

Le prix Nobel de littérature 2019 à Peter Handke, a suscité une émotion certaine et parfois de vives réactions. Les communautés de l'ex-Yougoslavie, surtout les Croates, sont descendus dans la rue, afin de manifester leur colère. Les Serbes, plus discrets, se sont également manifestés.

L'implosion de la Yougoslavie, à deux heures de vol de Paris, début 1992 et la guerre qui s'en est suivie, reste une guerre bien européenne, méconnue et oubliée jusqu'à nos jours.

Le siège de Sarajevo a duré du 5 avril 1992 jusqu'au 14 décembre 1995 et a opposé les forces de la Bosnie-Herzégovine, qui avaient déclaré leur indépendance de la Yougoslavie, et les paramilitaires serbes qui voulaient rester attachés à la Yougoslavie.

Dès sa création après la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement de la Yougoslavie a étroitement surveillé les nationalismes des peuples yougoslaves, craignant qu'ils puissent mener au chaos et à la dislocation de l'État fédéral. À la mort de Tito en 1980, cette politique prend une tournure dramatique. Les Serbes nationalistes, menés par Slobodan Milošević, cherchent à favoriser les Serbes. Il en a résulté une montée en forte puissance et une réaction nationaliste parmi les autres peuples de la fédération. La poursuite de cette politique par Milošević n'a fait qu'exacerber les diverses réactions nationalistes menant à l'éclatement du pays.

Craignant une Yougoslavie dominée par les Serbes, la Croatie et la Slovénie déclarèrent leur indépendance en 1991. Les Croates de Bosnie-Herzégovine et les Bosniaques votèrent pour la plupart en faveur de l'indépendance, alors que les Serbes de Bosnie la boycottaient, la considérant comme anticonstitutionnelle. Le génocide de Srebrenica où plus de 8000 Bosniaques ont trouvés la mort, reste dans les mémoires comme le nettoyage ethnique contre les musulmans bosniaques, rapportés par de nombreux témoins oculaires et des organismes internationaux.

Timidement, des œuvres sur les guerres en Yougoslavie font leur apparition.

Le film *Sympathie pour le diable* : le reporter de guerre Paul Marchand nous plonge dans les entrailles d'un conflit fratricide, sous le regard impassible de la communauté internationale. Le roman *l'hiver des hommes* Lionel Duroy, *Pigeon, vole* Melinda Nadj Abonji, *Le soldat et le gramophone* Sasa Stanisic pour n'en citer que quelques-uns.

« Le Nobel du déshonneur » à Peter Handke

Dans une tribune au « Monde », les auteurs Sylvie Matton et Olivier Py s'élèvent contre l'attribution du prix Nobel de littérature à l'écrivain autrichien Peter Handke. Pourquoi récompenser un romancier qui relativise les crimes commis par et au nom du nationalisme serbe pendant la guerre en ex-Yougoslavie ?

Questions :

1. Ainsi, quand Handke requiert une « *justice pour la Serbie* » est-ce du relativisme ou du négationnisme ?
2. On peut se demander si « *son œuvre influente qui a exploré avec ingéniosité linguistique la périphérie et la spécificité de l'expérience humaine* » peut excuser une prise de position pro-Serbe ?

3. Ne devrait-on pas faire la différence entre l'œuvre et le politique ???? (L'affaire Roman Polanski et son film *J'accuse*). N'est-ce pas le rôle de la justice plutôt que du lecteur / spectateur ??

Peter Handke (né en 1942)

„Ich werde mich entschlossen verirren.“
Phantasien der Wiederholung 1983 (non traduit)
 « Je veux volontairement m'égarer »

Peter Handke est un écrivain, auteur dramatique, scénariste, réalisateur et traducteur autrichien. Il est le fils d'un soldat allemand stationné en Autriche et d'une mère slovène de Carinthie. Avant la naissance de son fils, sa mère épouse un soldat de la Wehrmacht qui lui donne son patronyme. Peter Handke passe sa prime enfance à Berlin sous les bombes puis en Carinthie. La Slovénie de ses aïeux du côté maternel est un lieu souvent idéalisé et très significatif, principalement dans ses dernières œuvres.

« In Slowenien bin ich gebettet, wo auch immer ich liege, im Bett der Vorfahren. »

« J'ai mes racines en Slovénie, où que je sois, je suis là où étaient mes ancêtres. »

Poesie der Ränder (non traduit)

Pop star de la littérature

Il fait ses débuts littéraires avec *Die Hornisse* (1966, *Les Frelons*). Provocateur, clivant, polémique, mais enjoué et brillant, il choque les écrivains germanophones du « Groupe 47 » en leur reprochant d'être purement narratifs, et de ce fait souligne leur « impuissance à écrire ». Ses positions sont tranchées, inconfortables, souvent controversées. Mais son influence sur les générations suivantes est indiscutable.

Son roman *Wunschloses Unglück* 1972 (*Le Malheur indifférent*, 1975), requiem émouvant après le suicide de sa mère, l'a rendu célèbre. Dans ce texte, il rend hommage à sa mère, à « son âme torturée, aimante et multiple, qui était en quête de rédemption » (« ihre gequälte und doch sehr liebende und sehr vielfältige Seele, die auf Erlösung aus war. »)

Avec son ami Wim Wenders, il réalise le film *Falsche Bewegung* (1975, *Faux mouvements*) une paraphrase du *Wilhelm Meister* de Goethe. Il est le scénariste de films à succès comme *Les Ailes du désir* de Wim Wenders. En Allemagne, il est fêté comme une pop star et connaît un succès grandissant en tant que dramaturge, romancier, poète et essayiste. Auteur d'une quarantaine de romans, essais et recueils, Peter Handke est également l'un des auteurs de langue allemande les plus joués au théâtre.

Die Angst des Tormanns beim Elfmeter (1970, *L'Angoisse du gardien de but au moment du penalty*) est adapté au cinéma par Wim Wenders en 1972, sous le même titre. *Der kurze Brief zum langen Abschied* (*La Courte Lettre pour un long adieu*), sera repris en bonne partie dans *Alice dans les villes* de Wim Wenders en 1974 ; *Die linkshändige Frau* (1976, *La Femme gauchère*) est connu par le film éponyme.

La langue comme champ d'expérimentations

Handke a la banalisation de la langue en horreur. Les lieux communs, les généralités, les approximations linguistiques lui procurent des douleurs presque physiques. A la fin des années 70, sa plume entre en crise. Avec sa pièce *Die Unvernünftigen sterben aus* 1973 (Les gens déraisonnables sont en voie de disparition), il cesse ses expérimentations, revient à un théâtre plus traditionnel.

Langsame Heimkehr (1979, *Lent Retour*), débute une nouvelle phase. Il cherche à échapper aux stéréotypes, à dépasser le récit linéaire et se pose la question de formes nouvelles, d'un autre espace. Il invente une esthétique, devient un funambule entre le dicible et l'indicible. L'ambiguïté recèle chez lui des vérités poétiques, elle permet à l'inconnu d'émerger. Sa quête est personnelle, une quête de vérité. Mais cette dernière n'est pas immédiatement perceptible, il faut la trouver sur des voies annexes, dans les forêts et des chemins de campagne, car Handke est un marcheur infatigable. *Die Wiederholung* (1986, *Répétition*), *das Jahr in der Niemandsbucht* (1994, *Mon Année dans la baie de personne*), *Der Bilderverlust oder Durch die Sierra de Gredos* (2002, *La Perte de l'image ou Par la sierra de Gredos*) en témoignent.

Handke est un virtuose du langage. « Tout est une affaire de langue » ... « et c'est un très long travail jusqu'à ce que je trouve le mot, le mot qui serait simple et innovant à la fois. (« Mit Sprache hat alles zu tun » - "Und es ist eine ganz lange Arbeit, bis ich das Wort finde, das einfach und neuartig zugleich ist. »

« La littérature, c'est le langage devenu langage, la langue qui s'incarne. » Il utilise une écriture expérimentale qu'il pousse jusqu'à ses dernières limites. Déjà dans *Publikumsbeschimpfung* (1966, *Outrage au public*), une pièce parlée, il fait une entrée retentissante sur la scène théâtrale en prenant les spectateurs à partie, afin de l'arracher à son inertie. « Du fait que nous vous parlons, vous pouvez prendre conscience de vous-mêmes. Parce que nous vous adressons la parole, vous prenez conscience de vous-mêmes. Vous prenez conscience que vous êtes assis. Vous prenez conscience que vous êtes assis dans un théâtre. »

Ce texte n'a rien d'outrageant ni de provoquant, même s'il convie en quelque sorte le public à un rendez-vous d'insultes, liées en fin de la pièce à l'Histoire allemande entre 1933 et 1945. Le public, bon enfant, s'amuse du reste beaucoup, récite le texte en chœur avec l'acteur. Handke exprime dans les années 60 son refus des normes théâtrales, des sujets abordés, s'oppose au théâtre épique brechtien avec ses chœurs didactiques. Il souhaite mettre au centre de sa pièce l'interaction entre l'acteur et le public. La pièce invite à la réflexion, à décoder les représentations afin que le spectateur reste acteur de son temps.

A l'opposé de ce flot de paroles, la pièce suivante, *Kaspar 1967* (*Gaspard*) inspirée de l'histoire vraie de Gaspard Hauser, cet enfant sauvage sans mots, illustre le dur apprentissage de la langue comme un corset social, une entrave à la liberté de l'être humain.

Le jeu, dans sa forme la plus dépouillée, la plus pure, débouche sur *Die Stunde da wir nichts voneinander wussten* (1992, *L'heure où nous ne savions rien l'un de l'autre*). Pièce sans paroles, en un acte, une pantomime d'une durée de deux heures trente, sans pause. On danse, on crie, on rit, on halète, mais on ne parle pas. Le « personnage » principal est une place publique, celle devant le Centre Commercial du Mail sur le plateau de Vélizy, à laquelle Handke a dédié ce texte. La scène est traversée en petites touches rapides par des personnages bigarrés, un mouvement monstrueux écrasant et effrayant, un chaud-froid fait de comédie et de monstruosité. La question posée est celle du lien, d'une possible cohérence et donc du sens. Chacun en picore sa petite part, ainsi va la vie.

Théâtre de la langue

Dans toutes ses œuvres, Handke cherche ses origines, opère une lente descente vers ses racines. Les mots sont un retour sur soi. Il s'agit moins de représenter le monde que de le dire - dans toute sa complexité - afin de se l'approprier, pour parvenir à une intelligence sensible du réel.

Dans le poème *Geh über die Dörfer*, publié le 17 avril 2013, Handke écrit :

« Cherche la confrontation, mais n'aie pas d'intention...N'observe pas, n'examine pas, mais reste prêt pour les signes, vigilant. Sois ébranlable. Montre tes yeux, entraîne les autres dans ce qui est profond, prends soin de l'espace et considère chacun dans son image. Ne décide qu'enthousiasmé. Échoue avec tranquillité. Surtout aie du temps et fais des détours. Laisse-toi

distraire... Ne néglige la voix d'aucun arbre, d'aucune eau. Entre où tu as envie et accorde-toi le soleil... fous-toi du drame du destin... Mets-toi dans tes couleurs, sois dans ton droit, et que le bruit des feuilles devienne doux. Passe par les villages, je te suis. »

(Such die Gegenüberstellung. Aber sei absichtslos...)

Beobachte nicht, prüfe nicht, sondern bleib geistesgegenwärtig bereit für die Zeichen. Sei erschütterbar. Zeig deine Augen, wink die Andern ins Tiefe, Sorge für den Raum und betrachte einen jeden in seinem Bild. Entscheide nur begeistert. Scheitere ruhig. Vor allem hab' Zeit und nimm Umwege. Lass dich ablenken. Überhör keinen Baum und kein Wasser. Kehre ein, wo du Lust hast und gönne dir die Sonne... pfeif auf das Schicksalsdrama ... Beweg dich in deinen Eigenfarben, bis du im Recht bist und das Rauschen der Blätter süß wird. Geh über die Dörfer. Ich folge dir nach.)

Über die Dörfer 1981 (Par les villages), qualifié par Handke de « poème dramatique » est mis en scène par Wim Wenders au festival de Salzbourg en 1982. Il mêle le roman familial, une histoire d'héritage, un passé enfoui, le conflit entre deux mondes, et – par les échos antiques et la forme épique – Handke rattache le texte à Eschyle qu'il adore. La confrontation d'une fratrie ordinaire, dans un petit village d'Europe Centrale, exhume l'insignifiant qui devient essentiel et réinvente le monde, invite le spectateur à se forger sa propre vision de l'humanité.

Handke refuse d'adopter les théories théâtrales passées, il veut instaurer une relation entre sa langue et le public, convaincu qu'« *au plus intime de la langue, le monde et [lui] seraient un* ». Donner à entendre, sans limites, sans contraintes plutôt qu'à voir, tel est son objectif. Ce sont les mots qui créent le réel comme l'écrivait déjà le philosophe autrichien Wittgenstein dans son *Tractatus logico-philosophicus*: « Les limites de mon langage signifient les limites de mon propre monde. »

Il faut commencer par une erreur puis la transformer en vérité. En d'autres termes, il faut révéler la source d'erreur, sinon le fait d'entendre la vérité ne changera rien. La vérité ne peut percer si quelque chose occupe sa place. Pour convaincre quelqu'un de la vérité, il ne suffit pas de la dire, mais plutôt de trouver le chemin qui mène de l'erreur à la vérité.

Wittgenstein Ludwig, 1993. « Bemerkungen über Frazers Golden Bough », *Philosophical Occasions*, 1912-1951.

Justice pour la Serbie

Le scandale éclate lorsque Handke assiste en 2006 aux obsèques de l'ex-président yougoslave Slobodan Milošević en Serbie. Il avait assisté auparavant à différents procès à Cour de Justice Internationale La Haye, avait publié ses réflexions quant aux déroulements et à la légitimité de ces procès, avait pris la défense de Belgrade dans les conflits de l'ex-Yougoslavie, avait eu des propos très ambigus quant à la purification ethnique et avait décrit les Serbes comme étant les vraies victimes. Il s'est défendu par voie de presse, (principalement dans la *Süddeutsche Zeitung*) d'avoir eu des pensées négationnistes et dit avoir seulement cherché à équilibrer le débat.

« Le soi-disant monde sait tout sur la Yougoslavie, la Serbie. Le monde, le soi-disant monde sait tout sur Slobodan Milošević. Le soi-disant monde connaît la vérité. C'est pourquoi ce soi-disant monde est absent aujourd'hui, et pas seulement aujourd'hui, pas seulement ici. Le soi-disant monde n'est pas le monde. Je sais que je ne sais pas. Je ne connais pas la vérité. Mais je

regarde. J'écoute. Je sens. Je me souviens. Je pose des questions. C'est la raison pour laquelle je suis là aujourd'hui, près de la Yougoslavie, près de la Serbie, près de Slobodan Milošević. » (Die Welt, die sogenannte Welt, weiß alles über Jugoslawien, Serbien. Die Welt, die sogenannte Welt, weiß alles über Slobodan Milošević. Die sogenannte Welt weiß die Wahrheit. Deswegen ist die sogenannte Welt heute abwesend, und nicht bloß heute, und nicht bloß hier. Die sogenannte Welt ist nicht die Welt. Ich weiß, dass ich nicht weiß. Ich weiß die Wahrheit nicht. Aber ich schaue. Ich höre. Ich fühle. Ich erinnere mich. Ich frage. Deswegen bin ich heute anwesend, nah an Jugoslawien, nah an Serbien, nah an Slobodan Milošević.)

Un Prix Nobel controversé

En 2019, il obtient le prix Nobel de littérature, ce qui relance une nouvelle fois la polémique, suscite une forte irritation en Bosnie, en Albanie et au Kosovo. La question est de savoir si on peut dissocier une œuvre esthétique majeure de prises de position politiques. Handke avait-il réellement nié le génocide ou n'était-ce qu'une provocation de plus ? Interrogé sur la question, il se fâche : « Je suis un écrivain, je viens de Tolstoï, je viens d'Homère. Fichez-moi la paix et ne me posez pas de telles questions. »

(« Ich bin ein Schriftsteller, ich komme von Tolstoi, ich komme von Homer, ich komme von Cervantes. Lasst mich in Frieden und stellt mir nicht solche Fragen. »)

Le journal de gauche « *Tageszeitung* » est peut-être celui qui résume le mieux l'impression générale:

« Il est peut-être discutable d'un point de vue politique. Mais du point de vue de l'histoire littéraire, son œuvre perdurera ».

Francine Rouby *Les Lettres européennes*